

nacée par les révoltés et, malgré l'échec final du mouvement, le pays frémissant sous la tyrannie byzantine demeurait tout prêt à se détacher. La Serbie de même s'insurgeait et revendiquait son indépendance. Dans l'Adriatique, Venise recueillait l'héritage de l'empire. Mais deux adversaires surtout apparaissaient redoutables, les Normands en Europe, les Turcs Seldjoucides en Asie.

Établis vers le milieu du xi<sup>e</sup> siècle dans l'Italie méridionale et soutenus par la papauté, les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard, enlevaient successivement à l'empire grec tout ce qu'il possédait encore dans la péninsule. Vainement Georges Maniakès, le gouverneur byzantin d'Italie, après de glorieux succès sur les Arabes de Sicile (1038-1040), avait un moment arrêté les progrès des Normands (1042). Lui parti, tout s'effondra. Troja tombait en 1060, Otrante en 1068, Bari, la dernière place byzantine, succombait en 1071. Bientôt les ambitions du duc de Pouille s'étendirent à l'autre rivage de l'Adriatique ; il créait une marine, s'appretait à intervenir en Illyrie. En 1081, son fils Bohémond débarquait sur la côte d'Épire et Guiscard, avec 30,000 hommes, se préparait à le suivre.

En Asie la situation était semblable. Conduits